

SÉLECTION VENTE ET ADJUGÉ

DU 2 MARS AU 12 AVRIL

2022

De jolis résultats ont été enregistrés dans les salles de ventes en cette fin du mois de mars. **Le deuxième trimestre promet aussi des surprises, débutant avec de grands noms de l'art européen et de belles pièces antiques.**

PAR VANESSA SCHMITZ-GRUCKER

À New York, deux ventes sont à suivre chez Christie's. La première, en ligne, se tient jusqu'au 12 avril. Cette vacation d'art européen s'étend des années qui ont suivi la Révolution française jusqu'au style art nouveau du début du XX^e siècle.

Parmi les lots phares figurent *Saint-Quentin-des-Prés (Oise), près de Gournay-en-Bray, une scène de campagne peinte par Jean-Baptiste Camille Corot*, vers 1855-1870 (120 000/180 000 \$), un *Bassin, vu du quai des Esclavons* de Félix Ziem (1821-1911), huile estimée 70 000/100 000 \$, ou encore une toile de Jean-François Raffaëlli, *Saint-Étienne-du-Mont, Paris*, qui pourrait atteindre les 120 000 \$. Un grand tableau – 170,2 x 70,5 cm – du Hongrois Gyula Tornai (1861-1928), exécuté pendant les voyages de l'artiste au Japon, représente une masseuse

aveugle (70 000/90 000 \$). L'autre vente new-yorkaise notable, le 12 avril chez Christie's, propose **une sélection d'antiquités provenant de toute la Méditerranée et du Proche-Orient.**

La vedette de la session est **un chat égyptien en bronze, un félin de 37,4 cm de haut daté de la période ptolémaïque (vers 332-30 av. J.-C)** qui faisait partie de la collection de R. Sturgis Ingersoll (1891-1973), l'ancien président du Philadelphia Museum of Art (700 000/900 000 \$). Une pièce similaire, légèrement plus petite en taille, se trouve au Metropolitan Museum of Art ; on y reconnaît le même large collier avec un pendentif en forme d'œil de guêpe. Notons encore **une étonnante bague égyptienne en électrum de la fin de la XVIII^e dynastie (250 000/350 000 \$)**, un Silvanus romain en marbre ayant appartenu à la collection d'Ernest Brummer (100 000/150 000 \$), ainsi qu'**un important plat sassanide en argent doré (150 000/250 000 \$)**. L'intérieur de ce dernier est finement gravé du portrait d'un roi à cheval, tenant au lasso deux onagres. Son style suggérerait qu'il a été réalisé au V^e-VI^e siècle, mais la forme de la couronne fait remonter la plaque au III^e siècle, période du règne de Narseh (293 à 303 apr. J.-C.) auquel le sujet est justement identifié.



Il fait partie d'un groupe d'objets sassanides en argent collectés par Ayoub Rabenou dans les années 1960, qui figurent aujourd'hui dans les collections permanentes de nombreux grands musées internationaux, dont le Metropolitan Museum of Art, le Cleveland Museum of Art, le Cincinnati Art Museum, le Louvre et l'Abegg-Stiftung.

Chez les Hélvètes

Après sa vente de printemps, le 23 mars, au cours de laquelle un précieux livre d'heures (voir *Gazette* n° 11, page 195) et un silencieux paysage de Ferdinand Hodler (voir *Gazette* n° 11, page 194) ont récolté respectivement 513 000 CHF et 1,4 MCHF, Beurret Bailly Widmer Auktionen réunit, le 6 avril à Bâle, **le mobilier et la collection d'art d'une villa patricienne habitée pendant cinquante ans par un grand industriel** qui a préféré garder l'anonymat. La pièce maîtresse de la vente, **le portrait d'un enfant d'Albert Anker** (50 000/70 000 CHF, voir page 168), côtoie un paysage suisse à l'huile d'Alexandre Calame (16 000/20 000 CHF), une étude préparatoire à l'encre et aquarelle pour une sculpture signée Le Corbusier (15 000/20 000 CHF) et une aquarelle et huile sur papier de Giovanni Giacometti (20 000/30 000 CHF chacune).

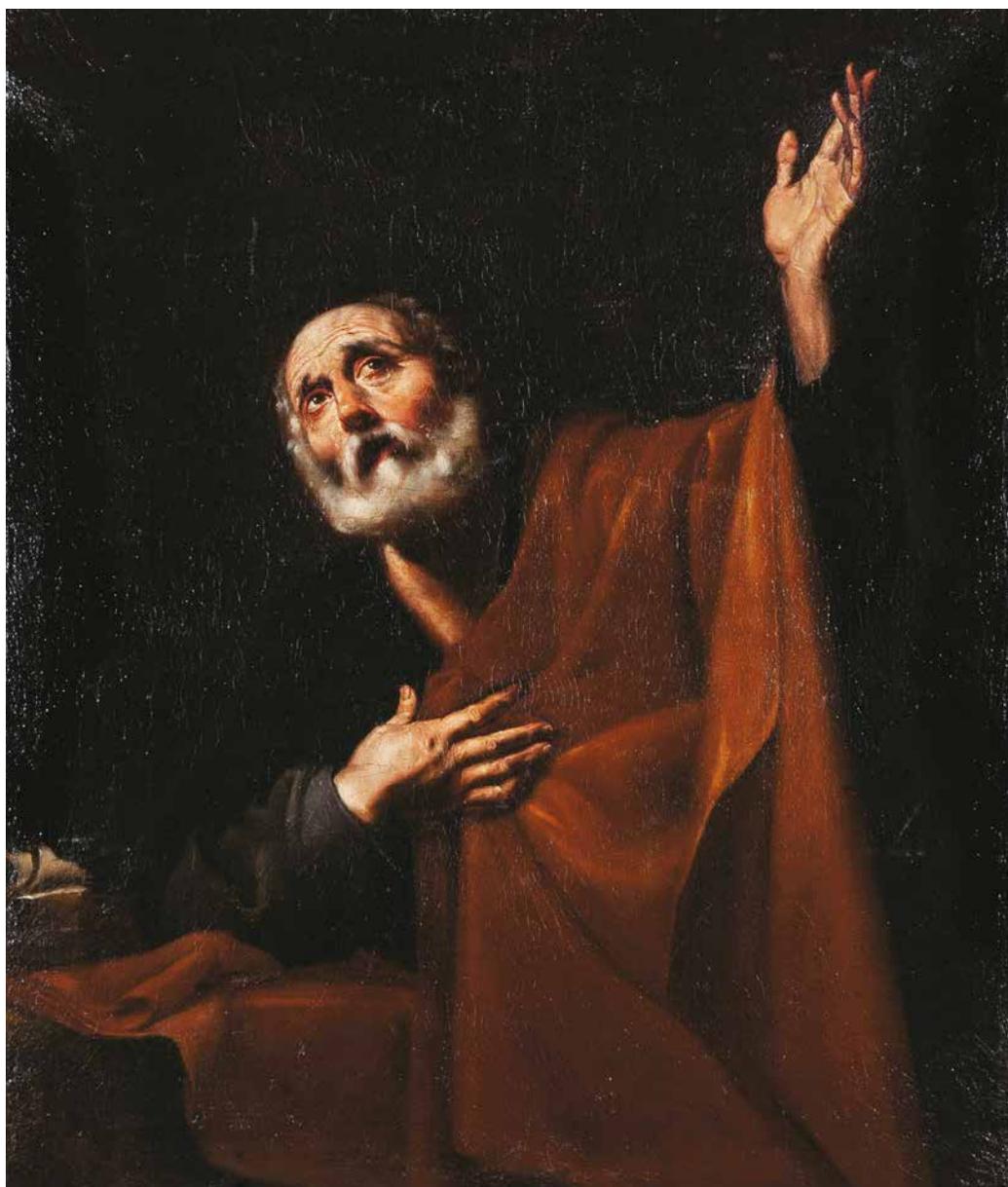
Parmi les autres succès helvètes de ce mois de mars, citons encore Piguët, à Genève, qui tenait une session en ligne du 2 au 17 mars. **Coup d'envoi réussi pour cette première vente de l'année avec un total de 4,2 MCHF** et un groupe en ivoire sculpté d'un *Satyre portant trois prisonniers*, attribué à une école de Vienne de la fin du XVII^e siècle, qui s'envole à 106 000 CHF, alors que l'estimation ne dépassait pas les 6 000/8 000 CHF. Pour les arts graphiques, une huile humoristique, *Le Festin des cardinaux*, signée Marcel Brunery (1893-1982), quadruplait son estimation en partant à 41 000 CHF. L'œuvre d'André Brasilier représentant une *Fête hippique* atteignait 75 000 CHF (voir *Gazette* n° 9, page 146)

et 90 000 CHF un assortiment de 25 sculptures par Miguel Berrocal (sur une estimation de 26 000 CHF). Enfin, *Bubble Gum* par la quadragénaire Romina Ressia créait la surprise et un record mondial pour l'artiste avec 27 500 CHF (estimation : 1 500/2 500 CHF, voir page 171).

De Madrid à Monte-Carlo

Direction le Sud, avec un premier arrêt en Espagne, à Madrid, le 7 avril chez Bayeu Subastas. **La pièce majeure de cette session madrilène est signée Manolo Valdés (1942)** : il s'agit d'un portrait sans visage du roi Philippe IV, une huile sur toile (80 x 60 cm), exposée à la galerie Adrien Maeght en 1986 (40 000/60 000 €). L'autre lot star est signé par le Basque Eduardo

Chillida (1924-2002) : il s'agit d'un ensemble au papier, encre, ficelle de 1988, attendu pour 15 000/18 000 €. Côté art décoratif, une pendule en bronze patiné et doré avec figure de Moïse, période Napoléon III (France XIX^e), vous donnera l'heure pour 4 500/5 000 €, tandis que celle au cadran signée « Lemoine, à Paris », en bronze doré et ciselé, représentant *Orphée tenant une lyre* (1815-1820) se laissera approcher pour 2 500/3 000 €. Enfin, une copie des *Larmes de saint Pierre* de José de Ribera – l'original est conservé à l'Art Institute de Chicago sous le numéro 1993.60 – attend les enchérisseurs à 7 000/8 000 € (voir photo ci-contre). **À Monte-Carlo, HMVC sort les belles pierres le 5 avril : un diamant de taille ovale et pesant 5,3 ct** se donnera à celui prêt à en offrir 145 000/150 000 €, tandis qu'une bague en deux tons d'or centrée d'un diamant jaune vif de taille cœur de 5,14 ct pourrait partir pour 110 000/150 000 €. On note encore un pendentif goutte en or jaune et argent, orné d'une émeraude taillée en poire de 15,3 ct, estimé 210 000/250 000 € (voir page 171), ou encore une bague art déco en platine et diamants sertie d'un rubis ovale de 3,7 ct, attendue pour 50 000/60 000 €. **Enfin, un dernier rendez-vous, en ligne, se tient depuis Suarlée en Belgique, le 3 avril, chez Rops.** Avec une estimation de 12 000/15 000 €, une paire de flambeaux de Liège en argent (1667-1668), signée du maître orfèvre Jean De Lamine, figure le lot phare de la vente. On y admire les armoiries en repoussé sur le pied Hemricourt-Binckem, probablement une commande pour le mariage de Richard II de Hemricourt avec Catherine Madeleine de Binckem, le 13 juin 1668. **Autre nom prestigieux : Auguste Rodin signe un Buste de Bacchante en terre cuite de 47 cm de haut.** Il est, lui aussi, à acquérir pour 12 000/15 000 €. Deux peintures sont à retenir : une huile sur panneau du cercle de Martin Del Cano, datée du XV^e (140 x 92 cm) représentant *La Mort d'un saint moine* dans un encadrement de style gothique (8 000/12 000 €) et un *Portrait d'homme en buste* dans un cadre en bois sculpté d'époque (117 x 90 cm), de l'entourage de Hyacinthe Rigaud (8 000/12 000 €). ■



D'après José de Ribera, XVII^e siècle, *Les Larmes de saint Pierre*, huile sur toile, 116,5 x 100 cm. Jeudi 7 avril, Madrid. Bayeu Subastas. **Estimation : 7 000/8 000 €**

La tendresse d'Anker

Cette œuvre, exécutée par le peintre suisse Albert Anker deux ans avant sa mort, reprend son thème de prédilection – l'enfance –, le plus prisé sur le marché.

Les huiles d'Anker mettant en scène des enfants comptent parmi les plus demandées par les collectionneurs helvètes – l'écrasante majorité de ses œuvres est conservée, encore aujourd'hui, en Suisse. La plus haute adjudication de ces dix dernières années, frappée à Berne en 2018 chez Dobiaschofsky, concerne en effet deux portraits de jeunes bambins, cédés chacun à 2,7 MCHF (soit environ 2,3 M€), contre une mise à prix de 450 000 CHF, et acquis par le même enchérisseur suisse. Dans le top 10 des tableaux les plus chers de l'artiste se trouvent par ailleurs huit scènes intégrant des enfants ou les prenant pour sujet. Le cadrage et l'arrêt sur image de notre aquarelle rappellent qu'Anker était un féru de photographie. Le jeune garçon semble prendre son repas très au sérieux, son petit jouet posé sur la table à côté de ce qui ressemble à un verre à thé, clin d'œil à la nationalité du peintre d'origine russe. Comme à son habitude, Anker saisit l'enfant en pleine action, restituant une tranche de vie volée et faisant du spectateur un intime privilégié. Ce sont ces instantanés de la vie rustique des Suisses qui ont fait de lui le peintre « national ». En France aussi, il fut très demandé de son vivant, sollicité par les amateurs de réalisme tardif à la manière d'un Gustave Courbet, l'engagement sociopolitique en moins – Anker restant jusqu'au bout un simple amoureux de la poésie du quotidien. L'œuvre fait partie d'une vente aux enchères exceptionnelle, qui réunit le mobilier et la collection d'art d'une villa patricienne bâloise appartenant à un grand industriel qui y vécut pendant cinquante ans.



Albert Anker (1831-1910), *Enfant mangeant*, 1908, aquarelle sur crayon sur papier, signée et datée en bas à droite, 25 x 35 cm.

Estimation : 50 000/70 000 CHF

MERCREDI 6 AVRIL, BÂLE.
BEURRET BAILLY WIDMER AUKTIONEN.

CHERS BELGES

Le retour en grâce du réalisme et de l'hyperréalisme semble bien profiter au Belge Émile Claus, grande figure du luminisme. Le Pommier a frôlé le record en salle.

Sa contribution à l'art moderne est immense. Et pourtant, Émile Claus est largement sous-estimé, tant sur le marché que par les institutions. Cézanne aurait pu dire de son œuvre, comme il le pensait de celle de Rosa Bonheur, que c'est « atrocement



: ressemblant ». Mais c'est sûrement à la faveur du regain de vitalité
: de cet hyperréalisme que le peintre luministe voit sa cote éclore :
: ses deux meilleurs résultats en salle ont été enregistrés ces quatre
: dernières années. Pour preuve, le 22 mars à Bruxelles, cette huile sur
: toile de 1906 – sa période phare –, est montée à 400 000 € sous le
: marteau de Brussel Art Auctions. Son *Pommier* héritait alors de la
: seconde plus haute adjudication de l'artiste, alors qu'on en
: demandait seulement 50 000/70 000 € (voir *Gazette* n° 11, page 199),
: talonnant ainsi le record fixé à 717 580 €. L'année 1905, précédant
: de peu la création de cette huile, signe la consécration d'Émile Claus
: à l'exposition du Cercle artistique de Bruxelles. Lentement, au
: contact de son ami le peintre belge Théodore Verstraete, l'artiste
: éclaircit sa palette. Influencé par la Colonie artistique d'Étaples,
: il abandonne peu à peu le réalisme presque photographique de ses
: toiles les plus fameuses – *Le Vieux Jardinier* de 1885 ou encore
: *Les Sarcleuses de lin* de 1887 – au profit d'une touche plus éclatée.
: Mais l'odeur de la terre, des bourgeons printaniers, le clapotis de
: la Lys et la chaleur d'un écrasant soleil restent palpables dans ses
: travaux. Sous ses coups de pinceau, la Belgique se veut aussi vivante
: que poétique, une véritable déclaration d'amour à une nation
: dont la sensibilité unique a tant apporté aux arts.

MARDI 22 MARS, BRUXELLES. BRUSSEL ART AUCTIONS.

Émile Claus (1849-1924), *Le Pommier*, huile sur toile, 1906, 89 x 116 cm.
Adjugé : 400 000 €

